

**Randonnée du 9 juin 2024**

**Villennes-sur-Seine-Médan-Villennes –sur-Seine**

**Nous étions cinq (Jean-Louis, Jocelyne, Claire, Agnès et Thierry) guidés par Jocelyne.**

**Villennes-sur-Seine**







## Médan



Château de Médan





Niché dans une boucle de la Seine à seulement 30 minutes de Paris, le village de Médan offre une échappée belle dans le temps et l'histoire. Ce lieu, jadis propriété de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au Moyen-Âge, dévoile aujourd'hui des trésors culturels dont son célèbre château du XVI<sup>e</sup> siècle et la maison de l'illustre Émile Zola.

Au moyen-âge, ce fief appartenait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ce domaine se composait alors d'un manoir féodal, d'une église, d'un moulin, ainsi que de diverses cultures incluant des prés et des vignes, et comptait pas moins de 24 hospices. On raconte que le roi Charles II le Chauve y aurait reçu son baptême...

Construit initialement comme pavillon de chasse en 1494 par Henri Perdrier, le château de Médan a vu défiler des figures emblématiques telles que les poètes de La Pléiade, dont Ronsard et du Bellay, au XVI<sup>e</sup> siècle. Au fil des siècles, ce lieu a été marqué par des ajouts architecturaux significatifs et des résidents illustres, comme le symboliste belge et prix Nobel de littérature, Maurice Maeterlinck, qui y vécut jusqu'à son exil aux États-Unis en 1939. Ce monument, désormais classé Monument Historique, est ouvert au public sur rendez-vous, offrant une plongée fascinante dans l'histoire littéraire et culturelle de la région. Au printemps, ne manquez pas de découvrir sa superbe glycine et ses iris qui enchantent les lieux.

À quelques pas du château, la maison située au 26 rue Pasteur est un autre bijou de Médan. Acquis par Émile Zola en 1878, cette demeure est devenue un centre névralgique pour les figures du naturalisme. Transformée en musée après de vastes travaux de restauration, la Maison Zola rouvre ses portes au public en 2021, incluant un espace dédié au Capitaine Dreyfus, défendu par Zola dans son célèbre "J'accuse". Ce lieu est non seulement un hommage

à l'écrivain, mais aussi un centre d'interprétation qui enrichit la compréhension des visiteurs sur des moments clés de l'histoire française.



## Quelques photos parmi les milliers prises par Emile Zola





Le château vu de la rue Pierre Curie



Entrée du château



L'église Saint-Germain Saint-Clair



Place de la Victoire



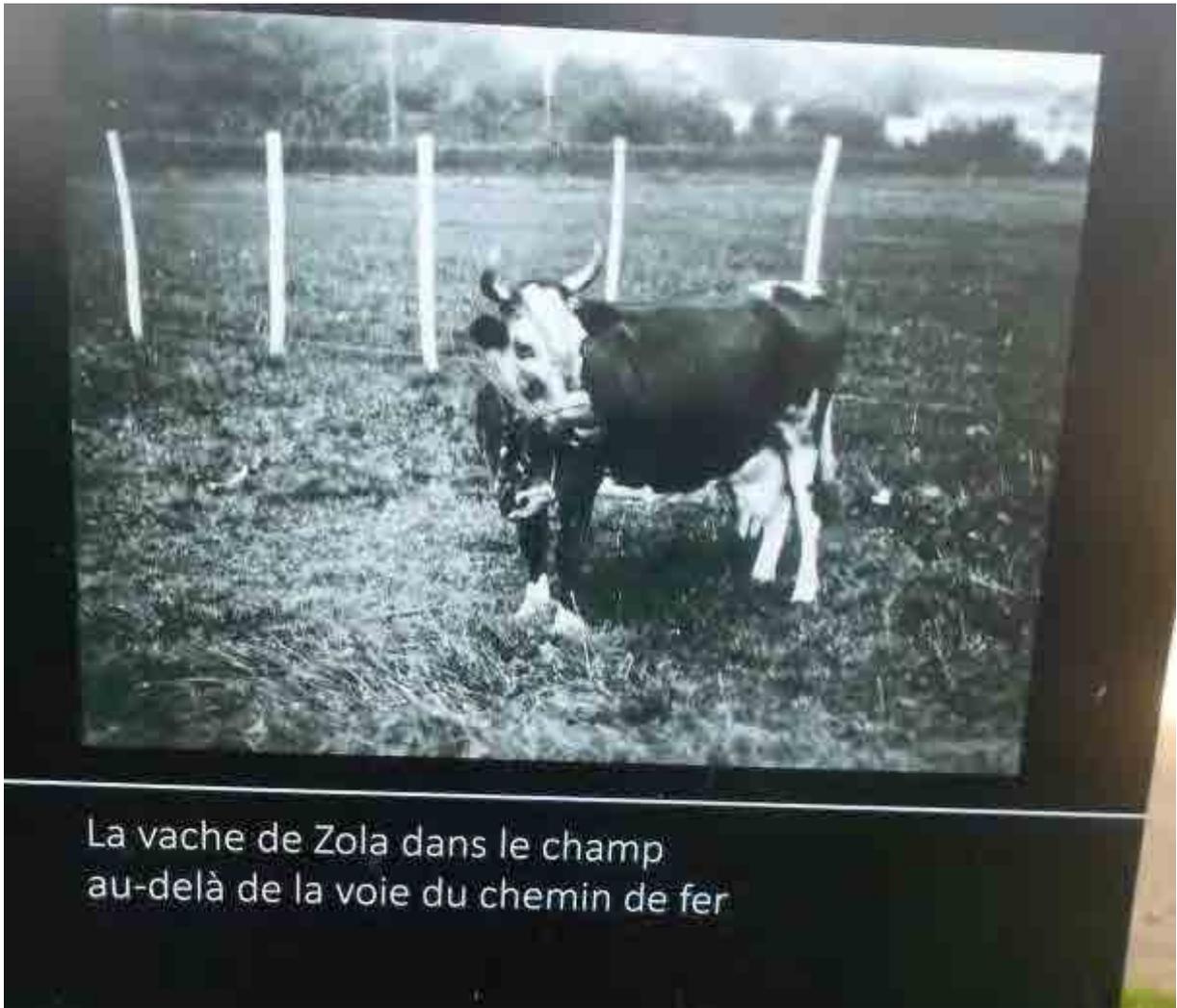
Rue Pasteur en contre-bas de l'église



Rue Pasteur



Alexandrine, Emile Zola devant leur maison



**La vache de l'écrivain qui lui permettait de faire son fameux fromage : le Gorgon...Zola**





Alexandrine, Emile Zola  
et leurs chiens dans leur jardin





**Maison d'Emile Zola**









1

Lettre à M. Félix Faure  
[Président de la République]

101

Monsieur le Président,

Me permettez-vous, dans une grande  
étude pour le bienveillant accueil que vous  
m'avez fait un jour, d'avoir le soin de  
votre juste gloire et de vous dire que  
votre étoile, si heureuse jusqu'ici, est une  
marque de la plus honteuse, de la plus inf-  
amante des taches?

Vous êtes sorti sain et sauf ~~des~~ des  
basses calomnies, vous avez conquis les cœurs.  
Vous apparaissez ~~à l'apothéose~~ dans l'apothé-  
ose de cette ~~grande~~ fête patriotique que  
l'alliance russe ~~et~~ a été pour la France  
et vous vous préparez à présider au  
solennel triomphe de notre Exposition.

# ZOLA ENGAGÉ

Dans la nuit du 12 au 13 janvier 1898, les murs de Paris se recouvrent d'affiches annonçant un article sensationnel de Zola : « J'Accuse... ! »

Par un premier pas, avec « J'Accuse... ! », est donné un récit complet de l'affaire qui établit les responsabilités de quelques ministres, des hommes de l'état-major et des experts qui ont participé à la condamnation et les horreurs qu'elle occasionnent. Dreyfus et à la sauvegarde d'un autre qui les avaient soupçonnés, Esterhazy.

Dans « J'Accuse... ! », Emile Zola raconte comment, en septembre-octobre 1894, après la découverte d'un faux dossier qui ne dit rien sur ce qui se passe déjà, les soupçons, guidés par le possible antécédent ont été portés sur Alfred Dreyfus. Il y raconte comment la condamnation a été emportée sans preuves et dans le silence d'un pays où que rien ne puisse venir à l'aide de preuves et d'écritures aux résultats suggérés et – un autre aspect d'un des premiers principes de Dreyfus – sur des documents prétendument secrets maintes fois jugés au conseil de guerre à l'écart du processus et de la justice. Les documents ont la simple transmission aux juges militaires, d'un ministre général à ses subordonnés, sans aucun de considération. Zola y raconte ensuite comment l'innocent, lors de la terrible parade de dégradation, a été humilié devant le front des troupes avant d'être envoyé au large de Cayenne, sur l'île du Diable, « milieu d'infamie » où il a été revêtu, contre toute justice et toute humanité, le plus employable et le plus terrible des traitements.

Zola y raconte aussi comment les généraux de l'état-major, comment les ministres en place, ont profité de l'absence de preuves quand le lieutenant-colonel Picquart leur a fait part de la découverte qu'il avait faite : celle de la culpabilité du commandant Esterhazy et ainsi de l'innocence de Dreyfus. Zola y raconte comment après cette même découverte, faite de ses côtés et indépendamment de Picquart par Mathieu Dreyfus, le frère de capitaine Esterhazy a été acquiescé par le conseil de guerre appelé à le juger au terme d'un procès qui a été une mascarade. Une illustration de ce qui est un acte et de ce qu'est l'oppression. Un acquiescement lourd de conséquences puisqu'il énonçait à jamais un acte-jurés et confirmait la condamnation de l'innocent.

C'est dans la perspective de ce verdict prévisible et prévu que Zola prend le parti d'agir révolutionnairement, « en sachant tout le paquet, pour tout jeter à bas », et en faisant ainsi que veulent la silence à ce point et surtout à Paris dans le prétoire d'un tribunal civil, devant l'opinion publique.

Le tirage exceptionnel de la édition de l'Affaire est vendu en quelques heures. Les responsables n'ont pu prévoir que certains articles de Zola ne pouvaient laisser le gouvernement sans réaction. Zola obtient son procès et il le fait savoir aux officiers que le gouvernement a voulu enterrer, « il n'y a pas d'affaire Dreyfus, il n'y a pas de fait et il n'y a pas de preuve » avait déclaré le 4 décembre précédent le président du conseil Jules Méline. Zola a écrit de ces prédictions, Bernard Lasserre (qui publiait une brochure, *Le Vrai sur l'affaire Dreyfus* en 1898) et Auguste Schepfer (dans *Un premier la parole au vérité en 1898*) ont écrit.

Le procès, qui se tient du 7 au 23 février 1894, vaut à Émile Zola la plus lourde des condamnations que prévoit la loi : un an de prison et 3 000 francs d'amende. Le procès est bientôt qualifié pour vice de forme et Zola, à la demande de ses amis, fait défaut et part pour l'Angleterre dont il ne peut revenir que le 6 juin 1894, après la cassation du jugement qui a condamné Alfred Dreyfus en 1894.

Son engagement courageux lui vaudra quelques réponses, de nombreuses attaques et plus encore d'insultes, voire de coups bas... en mots, en dessins, par voie de presse ou d'affiches, en chansons, en tracts, en cartes postales. À ces attaques, les partisans de Dreyfus, ou ceux de la simple révision de son procès ou tout motif qui n'a pas été rendu légalement, répondent par la presse, par le dessin, par le livre mais aussi en organisant des réunions publiques ou en multipliant les pétitions et les listes de souscription. La réponse de citoyens qui pensent qu'en aucun cas le Droit ne peut être bafoué, que la justice et la vérité doivent toujours l'emporter et qu'il est impossible en République qu'un individu puisse être inquisiteur et livré à la vindicte populaire du fait de ses opinions, de sa religion, de ses opinions.

L'Affaire n'aura pas la conclusion que Zola et les dreyfusards espéraient, à l'été 1899, après l'ordre du lieutenant-colonel Henry de la falsification de la seule preuve probante contre Dreyfus (le « faux Henry »), son amnistie et sa mort. Après la cassation du procès de 1894, Dreyfus sera à nouveau jugé et à nouveau condamné mais cette fois - quelle ironie ! - bénéficiera de circonstances atténuantes. Grâce par le Président de la République, la liberté lui sera rendue et une loi d'amnistie sera votée qui décrètera l'oubli pour les coupables et les innocents, les victimes et les boureaux. Zola se taira alors, sans avoir une dernière fois protesté, en décembre 1900, par une nouvelle lettre au Président de la République :

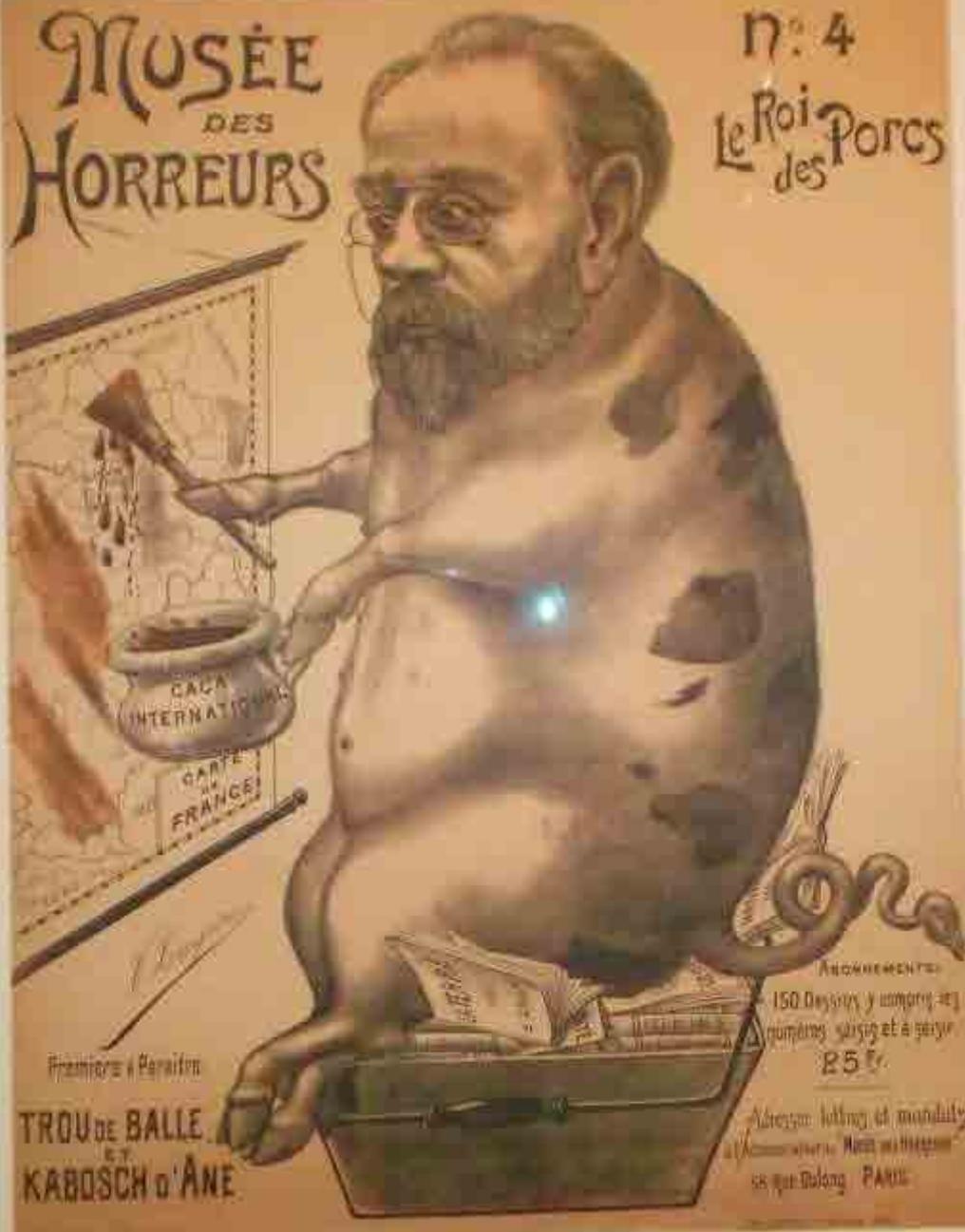
« Moi, je ne suis qu'un poète, qu'un conteur solitaire qui fait dans son coin sa besogne, en s'y mettant tout entier. [...] J'ai rempli tout mon rôle, le plus honnêtement que j'ai pu et je rentre définitivement dans le silence.

Sauf à dire, je dois ajouter [...] que j'ai la tenace espérance de voir bientôt beaucoup de vérité, beaucoup de justice, nous arriver des champs lointains ou pousser l'avant.

Et j'attends toujours. »

# MUSÉE DES HORREURS

N° 4  
Le Roi des Porcs



Première à Paris

TROU DE BALLE  
ET  
KABOSCH d'ÂNE

Abonnement:  
150 Dessins y compris les  
numéros saisis et à payer  
25 fr.

Adresse lettres et mandats  
à M. Verel, 11, rue de Valenciennes  
55 rue Bolong PARIS



Nous avons visité la maison d'Emile Zola avec un guide. En une heure, nous avons appris plein de choses. La personne qui était à l'accueil n'était autre que Philippe Oriol, le plus grand spécialiste en France de l'Affaire Dreyfus.

Émile Zola, en 1878, a acquis la célébrité. Il cherche une maison tranquille et est attiré par le charme de Médan. Le succès de L'Assommoir va lui permettre cet achat :

**« J'ai acheté une maison, une cabane à lapins, entre Poissy et Triel, dans un trou charmant au bord de la Seine, 9 000 francs, je vous dis le prix pour que vous n'ayez pas trop de respect. La littérature a payé ce modeste asile champêtre. »**

Lettre à Flaubert, 9 août 1878

Il faut un lieu où, dans le silence, il écrira Les Rougon-Macquart, Histoire naturelle d'une famille sous le second Empire, dont il a déjà publié huit des vingt livres que comportera le cycle.

**J'ai eu la toquade de faire bâtir... Je surveille mes ouvriers. C'est moi qui suis l'architecte. J'aurai un cabinet de travail très vaste.**

Lettre à Edmond de Goncourt, Médan, 14 octobre 1878

Les Soirées de Médan

Ce titre a été choisi par Maupassant, Huysmans, Hennique, Céard et Alexis, les jeunes écrivains réunis autour de Zola pour ce recueil collectif : il rend hommage au chef de file du Naturalisme, mais aussi, plus discrètement, à l'excellente maîtresse de maison qui les reçoit souvent à Médan, Alexandrine Zola. Dès 1880, Zola recevait ses amis et avait agrandi sa maison pour les recevoir. Et il savait recevoir ! Nous avons vu sa salle à manger (avec un décor médiéval aux fleurs de lys !). Le guide nous a expliqué qu'enfant, Zola admirait le Moyen-Age et le mouvement littéraire du romantisme. La décoration comportait plusieurs objets de culte alors que Zola était athée. Dans la salle à manger, Zola pouvait recevoir jusqu'à huit personnes. Il s'asseyait toujours en vis-à-vis de sa femme. Il mangeait comme un ogre (il a pesé jusqu'à 100 kilos !). On nous a donné un exemple de menu (asperges, huîtres, foie gras).

Par vingt-quatre achats successifs, la propriété passe de 1 600 à 41 909 m<sup>2</sup>. Le jardinet devient parc. De l'autre côté de la voie ferrée, un pré puis Zola entreprend l'achat de deux hectares et demi dans l'île du Platais sur laquelle il fera construire un chalet : « Le Paradou » en 1880. Pour y aller, il fallait traverser la Seine en Barque et c'est Maupassant qui a offert la barque à Zola (la barque fut baptisée « Nana »).

En janvier 1882, Zola s'occupe de l'installation d'un puits dans la cour de la cuisine. Il fait construire un pavillon pour y recevoir son éditeur Charpentier, puis une maison pour son jardinier, une ferme pour ses bêtes et une serre pour ses fleurs. C'est Zola lui-même qui dessina les plans de sa maison.

Le guide nous a dit qu'Alexandrine Zola avait été bien gentille. Elle avait engagé une belle jeune femme pour s'occuper de la maison en laissant son mari se promener avec cette jeune dame qui s'appelait Jeanne Rozerot. Pour elle, Zola entreprend un régime drastique, fait du vélo et passe de 100 à 75 kilos. Il est redevenu un jeune homme. Alexandrine ne pouvait pas avoir d'enfant. Emile Zola a eu deux enfants avec Jeanne : Jacques et Denise. C'est par une lettre bien intentionnée qu'Alexandrine a découvert qu'Emile la trompait. Pourtant, elle a accepté la situation et s'est même occupé des enfants adultérins après la mort de l'écrivain (en 1902). Elle a accepté que les enfants portent « Emile-Zola » pour patronyme. Si ça, ce n'est pas de l'amour...

En 1902, le couple Zola, comme chaque année part vivre à Paris (rue de Bruxelles) pour l'automne et l'hiver. Zola va mourir dans la nuit, asphyxié, car la cheminée était bouchée. Alexandrine, qui avait eu le temps de se réveiller, survivra. Un homme prétendit avoir bouché intentionnellement la cheminée de Zola pour l'assassiner. (durant l'Affaire Dreyfus, Zola reçut des milliers de menaces de mort). En 1905, Alexandrine Zola fait don à l'Assistance Publique de la maison. Elle exprime le désir que la demeure de l'écrivain soit conservée : « dans son état actuel dans la mesure du possible ». La Fondation Zola installe, dans la maison, une pouponnière pour enfants convalescents.







Curieusement, on retrouve le même genre de colonne dans la maison de Victor Hugo à Guernesey

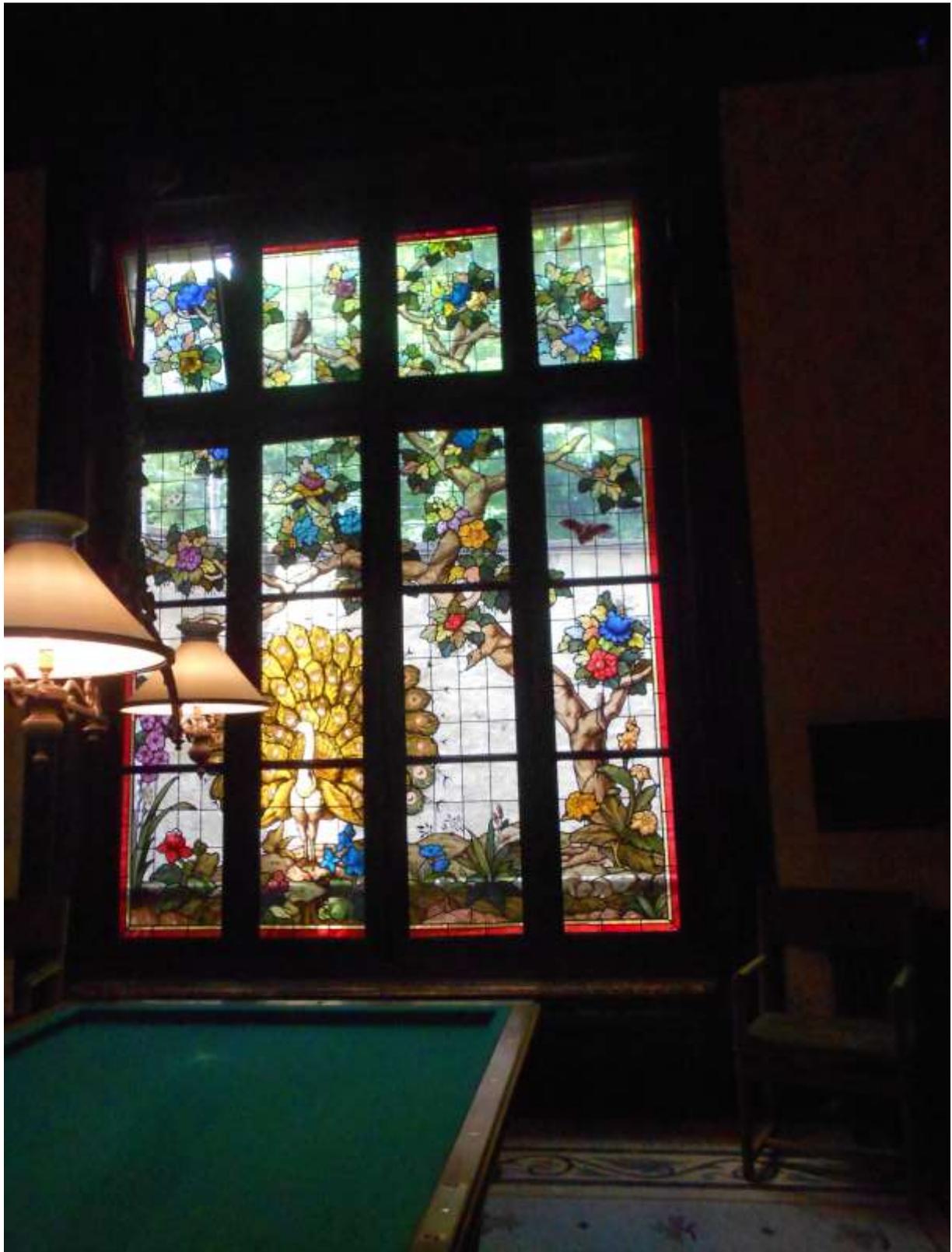


**Maison de Hugo à Guernesey**



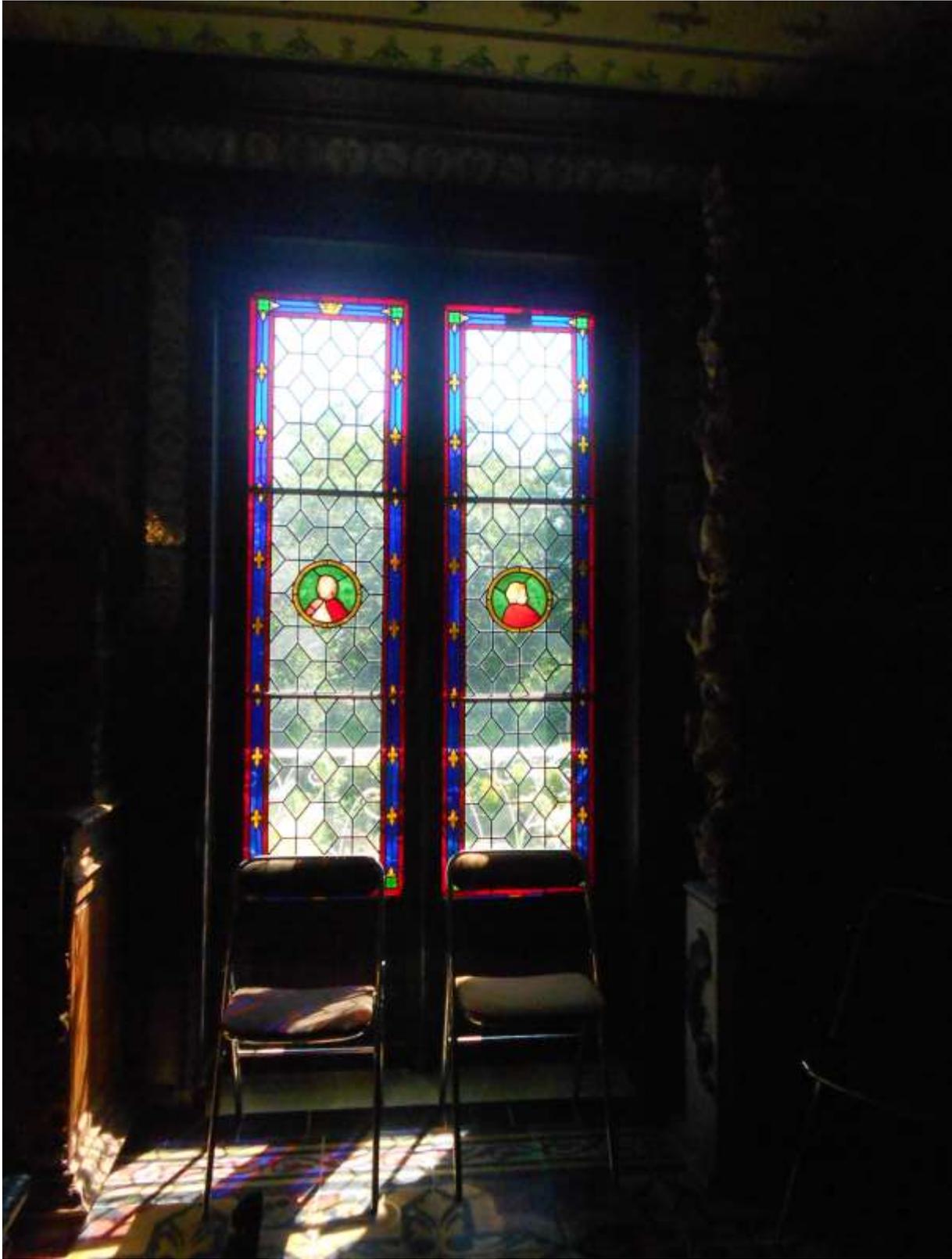






**Le guide nous a dit que ces vitraux préfiguraient « L'Art nouveau »**















### **Zola enfant avec ses parents**

Le guide nous a expliqué que François Zola, originaire de Venise, était ingénieur et qu'il est mort d'une pneumonie quand Emile avait 7 ans. Son père avait fait des mauvais choix financiers et Emile a été obligé de vivre dans la pauvreté avec sa mère. Il a été le sujet de brimades dans son collège à tel point que ses camarades de classe le rossaient jusqu'à ce qu'un autre enfant le défende et cet enfant était le futur peintre Paul Cézanne.



## MAISON ZOLA - MUSÉE DREYFUS

### 1858 - 1914

#### 1858-1867 - Enfance de Zola

Le jeune Zola grandit dans une famille d'ouvriers et d'employés de la ville de Lille. Son père, Eugène Zola, est un ouvrier tisseur. Sa mère, Marie Zola, est une employée de commerce.

En 1867, Zola est âgé de 9 ans. Il est inscrit à l'école primaire de son quartier. Il y découvre le monde de la lecture et de l'écriture.

#### 1868-1870 - Le premier roman

En 1868, Zola publie son premier roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1870, Zola publie son deuxième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

#### 1871 - Le roman expérimental

En 1871, Zola publie son troisième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

#### 1872-1873 - Le roman expérimental

En 1872-1873, Zola publie son quatrième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

### 1880-1881 - Construction du Musée Dreyfus

En 1880-1881, Zola participe à la construction du Musée Dreyfus. Ce musée est dédié à la mémoire d'Alfred Dreyfus, un officier français accusé à tort de trahison.

En 1881, Zola publie son cinquième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

### 1882-1883 - Construction du Musée Dreyfus

En 1882-1883, Zola participe à la construction du Musée Dreyfus. Ce musée est dédié à la mémoire d'Alfred Dreyfus, un officier français accusé à tort de trahison.

En 1883, Zola publie son sixième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

### 1884-1885 - Construction du Musée Dreyfus

En 1884-1885, Zola participe à la construction du Musée Dreyfus. Ce musée est dédié à la mémoire d'Alfred Dreyfus, un officier français accusé à tort de trahison.

En 1885, Zola publie son septième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1886, Zola publie son huitième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

### 1886-1887 - Construction du Musée Dreyfus

En 1886-1887, Zola participe à la construction du Musée Dreyfus. Ce musée est dédié à la mémoire d'Alfred Dreyfus, un officier français accusé à tort de trahison.

En 1887, Zola publie son neuvième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1888, Zola publie son dixième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1889, Zola publie son onzième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1890, Zola publie son douzième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1891, Zola publie son treizième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1892, Zola publie son quatorzième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1893, Zola publie son quinzième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1894, Zola publie son seizième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.

En 1895, Zola publie son dix-septième roman, *Le roman expérimental*. Ce roman est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la science et de la technique.





**La table d'écriture de Zola (il écrivait quatre pages par jour et sa devise était « Nulla dies sine linea (« Pas un jour sans une ligne »). Il s'était acheté une longue vue pour voir la maison qui se trouvait en face de la sienne à l'autre rive de la Seine et où il avait logé Jeanne Rozerot et ses enfants...**

**Pour en savoir plus sur Emile Zola, voici une émission de France Culture**

**<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-emile-zola-1840-1902>**

**et sur l'Affaire Dreyfus, le film d'Yves Boisset**

**<https://www.youtube.com/watch?v=v2WIEgbKhqs>**

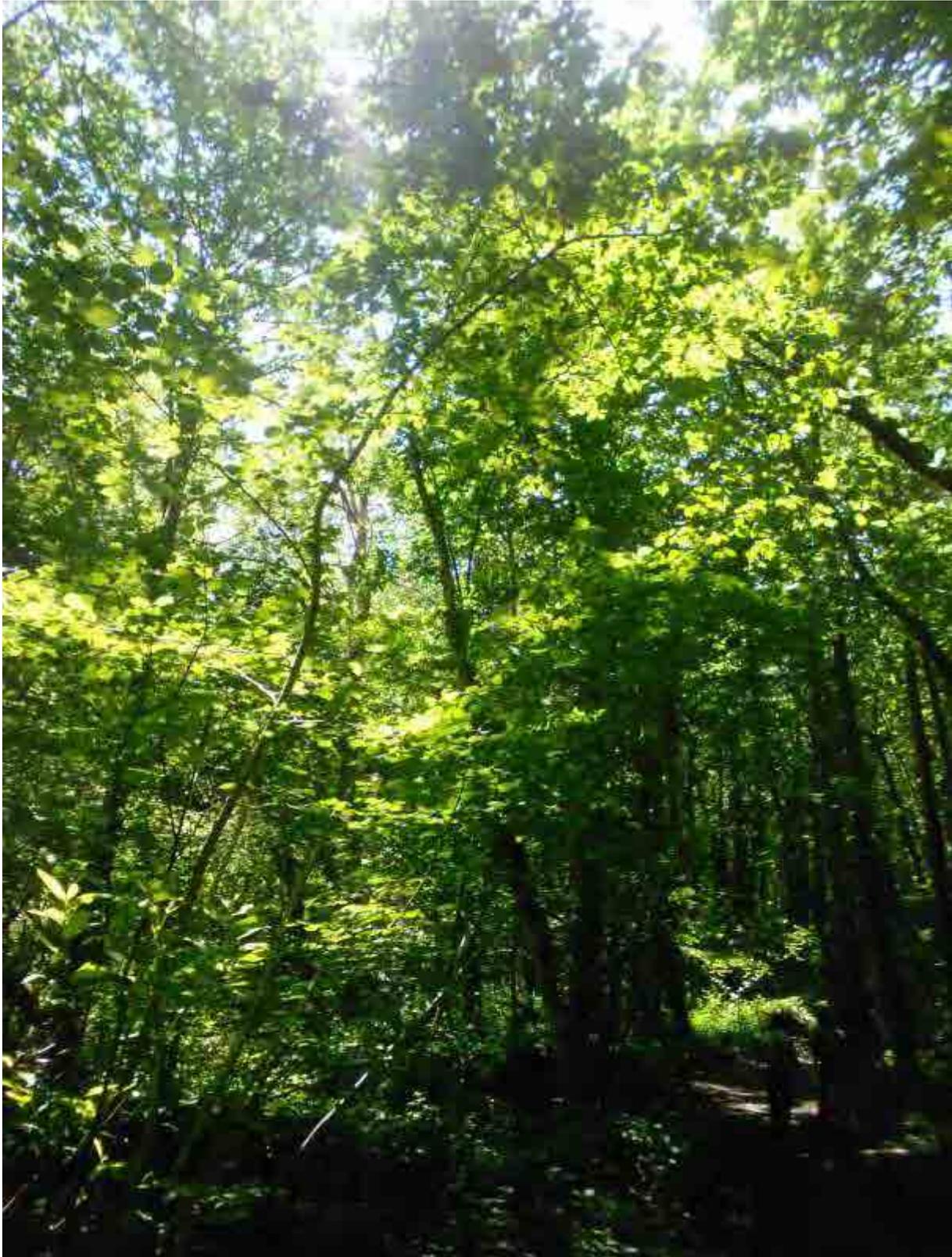


**L'église Saint Germain, construite en 1635 sur la demande de Jean Bourdin, seigneur de Médan, et attribuée à Claude Perrault, est un exemple remarquable de l'architecture religieuse de l'époque. Avec ses deux tours clochers et sa façade ornée, elle attire non seulement les fidèles pour les messes mais également les amateurs d'histoire et d'architecture, captivés par ses détails et son histoire riche marquée par la Révolution française.**



















## *Les lavoirs et les fontaines*



*L*e lavoire, bâti en 1814 et démoli en 1972, a été reconstruit en 2015. Nous n'y voyons plus de joyeuses lavandières mais il rappelle un temps sans eau courante ni lave-linge dans les maisons. Avant la création de « bornes-fontaines », les lavoirs étaient souvent associés à une fontaine. Ils bénéficiaient ici des nombreuses sources du coteau, telles que celle qui alimente toujours la rivière anglaise. Un autre lavoire se trouvait sur la place de la Fontaine, dont le nom, comme celui de la rue du Regard, est très significatif. Chaque hameau avait son propre lavoire : celui de Breteuil fait partie de nos jours d'une propriété privée, mais celui de La Clémenterie, construit en 1850 et restauré à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, est toujours visible à proximité du ru de Marolles.









### **Eglise Saint-Nicolas**

**Construite dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, probablement par les abbés de Saint-Germain-des-Près<sup>2</sup>. L'édifice est inscrit au titre des monuments historiques en 1926.**





## *La gare*



*La gare, inaugurée en mai 1911, a succédé à la halte qui existait depuis 1880 à côté du passage à niveau ; celle-ci avait remplacé un premier bâtiment, construit en 1844, peu après l'ouverture de la ligne Paris-Rouen. L'Administration des chemins de fer de l'État a demandé à son architecte, Alexandre Barret, d'utiliser les plans de la gare de Clamart, bâtie en 1904 et détruite depuis ; celle de Villennes a été préservée. Sur ses deux façades, une grande verrière lui donne une allure élégante ; la marquise qui abritait les voyageurs a malheureusement disparu. Cette gare, permettant aux Parisiens d'atteindre facilement Villennes, a favorisé la transformation du village agricole et viticole en cité de villégiature.*



